

Deschambault, 19 octobre 1902.

A Notre-Dame du Saint-Rosaire.

Bonne Sainte-Vierge.

O! Marie, vous savez, n'est-ce pas, que maman est souvent malade? Votre enfant a bien de la peine; cette chère maman, elle est si bonne et je l'aime tant!

Ma Mère du ciel, dites-donc à Jésus qu'il lui rende la santé bien vite.

Tout à l'heure, bonne Sainte-Vierge, je vais aller faire mon heure de garde de Marie. Agenouillée au pied de Votre autel, je renouvellerai ma demande et mes résolutions.

Désormais, je veux être pieuse, douce, et obéissante.

O ma bonne Mère Marie, je vous confie la grande affaire de ma vocation, donnez-moi donc le courage de la suivre.

Bonne Sainte-Vierge, n'oubliez pas tout ce que je viens de vous dire. Je suis votre petite servante.

M.-A. D., Enfant de Marie.

Les Trois-Rivières, 24 octobre, 1902.

Révérend Père,

J'ai retrouvé avec joie, dans les "Annales", le coin de la boîte aux lettres des enfants. Je viens y jeter une note. Vous savez quels vœux et quel désir j'entretiens dans mon cœur. J'étais au pèlerinage de la ville; j'ai fortement prié pour tous les parents sans oublier les bons amis.... Cela, va sans dire. J'aurais bien désiré vous voir, mais le temps était si court. J'ai chargé la Ste-Vierge de vous dire pour moi, mille et mille bonnes choses. Que vous aurait-elle soufflé à l'oreille la bonne Reine du Rosaire? Après le travail, le plaisir; et, après celui-ci, le repos. Donc, bonsoir, bonne nuit.

LOUIS-JOSEPH.

N.-D., Laterrière, 3 novembre 1902.

A ma bonne Mère du Ciel.

Vous connaissez, ô ma tendre Mère, les désirs de votre enfant. Oh! faites-donc que je sois admise de nouveau au nombre des Epouses privilégiées du Christ. Que je serais heureuse de donner ma vie toute entière pour mon Jésus et de mourir entre ses bras.

Je me recommande aux prières à cette intention et pour le parfait rétablissement de ma santé, quoique je sois bien mieux depuis que je le demande à Notre-Dame du Rosaire.

Une abonnée, Enfant de Marie.

